

Fonction de « Cirezi » comme métaphore du thérapeute

Rappel sur l'ethnopédopsychiatrie dans le « Bushi »

La réflexion sur les différents paramètres qui peuvent aider un professionnel à se considérer comme suffisamment prêt à rencontrer son patient et à établir une relation thérapeutique dans un cadre thérapeutique, à répondre à la fonction du thérapeute pour offrir des soins adaptés à ses patients tout en tenant compte des diverses complications et enjeux thérapeutiques nous a amenés à faire un détour sur nos origines culturelles (nos us et coutumes). Comme l'a très bien connu Winnicott, nous pouvons alors confirmer que « les mères, comme on peut s'y attendre, ont une vision des choses qui dépasse ce qu'elles ont sous les yeux alors que les scientifiques ne voient que ce qui a déjà été démontré » (Winnicott, 1992). Et c'est dans cette capacité qu'ont toutes les mères que les parents africains arrivent à confier les soins de leurs bébés à une tierce personne. Nous rapprochons le modèle éducatif et de soin du peuple Shi (c'est-à-dire ce qu'ils offrent comme soin et éducation aux nouveau-nés, bébés et enfants) à la fonction du thérapeute qui est suffisamment prêt.

Le peuple « shi » vit majoritairement dans la province du Sud-Kivu à l'est de la République démocratique du Congo (RDC). Dans ses coutumes existent des jeunes filles qu'on appelle « Cirezi ». Ce mot se prononce phonétiquement \ʃirezi\. Ce nom signifie littéralement la personne qui prend soin des enfants. Il s'agit d'un nom attribué à une jeune fille qui va s'occuper de l'enfant dès sa naissance jusqu'à l'entrée dans l'adolescence. Cette jeune fille est docile, attentive aux besoins du bébé et de l'enfant. Elle doit être très attentionnée pour remplir sa fonction d'éducatrice, d'enseignante, de guide, d'encadreur, de nounou au modèle occidental. Bref, c'est une « fille au pair-nounou-mère nourricière ». Les parents du bébé lui font totalement confiance. Elle passe la grande partie de la journée voire aussi toutes les nuits avec ce bébé. Les parents du bébé ne seront pas frustrés ni déstabilisés par la relation que la « Cirezi » cocréera avec leur bébé. Tout ceci est évidemment possible et se met en place sans aucune anxiété ni précipitation car tout le monde sait que « Cirezi » n'est pas et n'occupera jamais la place des parents du bébé. Elle joue un rôle d'auxiliaire psychique et accompagne

le bébé dans son développement intégral. C'est une roue de secours pour reprendre l'expression populaire locale.

Sachant que la « Cirezi » cherche principalement la paix sociale du bébé pour qui elle était choisie, désignée, sollicitée puis engagée par les futurs parents. Elle confirme, à travers son rôle, le principe shi qui est celui de chercher « à baisser la tension interne, à trouver un équilibre psychique et un réconfort moral, bref une “paix sociale” » (Nfizi Koya, 2016) de son prochain. Le recrutement de la « Cirezi » vient confirmer la volonté des parents de rechercher cette « paix sociale » avec la grande famille. Un autre élément à connaître est que, pour les déjà parents ou les futurs parents, engager une « Cirezi » est l'une des plusieurs façons de renforcer les compétences parentales des adultes¹.

« Cirezi » est une véritable auxiliaire du moi du bébé

Une fois le bébé né et quand les parents le jugent nécessaire, il est confié au bon soin de sa « Cirezi ». Il n'y a pas de formule de début. Le confiage est très progressif au sein de la société. Les parents évaluent ou analysent le bon moment pour demander à la « Cirezi » de prendre soin du bébé. Au début du confiage, les parents sont présents puis se retirent lentement. Certaines « Cirezi » commencent par le portage du bébé, d'autres chantent la berceuse au bébé après le repas, avant les siestes et/ou au réveil du bébé. Le plus souvent, quand le bébé s'endort, les parents le confient à sa « Cirezi ». Il se réveille dans ses bras. Il est apaisé et retrouve une confidente. Il s'agit d'une satisfaction due à la présence de la « fille au pair-nounou-mère nourricière » délicatement proportionnée. Jeammet nous dit que « l'enfant acquiert ainsi la confiance dans la survenue de la satisfaction, confiance dans l'environnement et en lui-même » (Jeammet, 2006). Progressivement, le bébé parvient à avoir une certaine confiance en lui qui est construite sur le modèle de la confiance que lui confère sa « Cirezi ». Pour reprendre Winnicott, si la « mère est capable de s'adapter à ses besoins, le bébé aura le sentiment que tout est prévisible » (Winnicott, 1992). C'est cette prévisibilité qui sera à l'origine de la confiance du bébé en sa « Cirezi ». En fait, la confiance se construit entre tous les protagonistes qui entourent le bébé.

Avant d'aller plus loin dans notre réflexion, rappelons ce que Winnicott nous apprend sur l'établissement de la relation du bébé avec lui seul et

-
1. Il arrive que les parents engagent la fille au pair après qu'ils aient déjà un enfant. Le plus souvent, cette jeune « fille au pair-nounou-mère nourricière » du bébé arrive dans la famille avant la conception de la grossesse. D'autres sont engagées pendant la grossesse et d'autres à la naissance ou quelques jours et semaines après la naissance du bébé.

avec son environnement immédiat. Pour lui, et bien sûr pour nous aussi, il est évident que « la première relation de personne à personne est celle qui s'établit entre le petit enfant et sa mère ou le substitut maternel, avant qu'aucune qualité propre à la mère n'ait été isolée pour aboutir à l'idée d'un père » (Winnicott, 2006). Et c'est dans ces prémices relationnelles que la « Cirezi » vient s'intercaler de manière douce afin de créer tout gentiment des petits écarts entre la mère et le bébé. Il faut se saisir du bon tempo ou du juste moment pour laisser la place à cette « fille au pair-nounou-mère nourricière ». Comment se joue la présence/absence de l'un et de l'autre dans le trio parents, bébé et « Cirezi » ? Il est clair que la triangulation dont il est question ici est à placer entre le bébé, sa nounou et ses parents. Finalement, la configuration de la nouvelle dynamique familiale chez les Shi permet à la fois d'avoir cette triangulation qui n'est pas similaire à celle comme en Occident (triangulation à l'europpéenne signifie père, mère et bébé). En plus de cette compréhension, dans notre société shi, la triangulation peut se trouver entre les parents, la nounou et le bébé. C'est là que certains peuvent se demander comment s'en sort-on chez les Shi ? Est-ce que ces parents aiment leur bébé ? Est-ce que le bébé profite de ses parents ? Au Bushi les parents et les bébés shi ne se posent jamais de questions du genre : « Est-ce que je t'aime ou est-ce que tu m'aimes papa/maman ? » Tout le monde sait que l'amour des parents pour leur enfant est là. L'enfant et le parent sont des êtres spéciaux inéchangeables. La famille nucléaire a aussi un rôle très important comme la grande famille ou la famille élargie. On ne cherche pas à prouver ce qui est visible, perçu, ressenti émotionnellement et admis par tous. En plus, il existe bien des moments où les parents et leurs bébés passent des moments exceptionnels en intimité familiale (c'est-à-dire le bébé seul avec ses parents biologiques). Mais la configuration culturelle se construit sur un modèle « multifamilial », « transfamilial » et « interfamilial ». Tous les membres de la famille élargie ne constituent qu'une seule unité familiale. Mais dans cette belle unité familiale on distingue la famille nucléaire. La solidarité et la complémentarité familiale couronnent le tout. Voilà la « paix sociale » qui est recherchée continuellement chez les Shi.

Faire appel à « Cirezi » est une manière pour les parents de « savoir proposer une présence, un être-ensemble et une écoute, mais sans imposer une parole qui doit seulement pouvoir advenir. Faire savoir à l'autre qu'on est là et qu'on est en mesure d'entendre sans être détruit a, en soi, un rôle reconfortant et finalement facilitateur de cette parole potentielle » (Gelse, 2006). Cet autre différent des parents apporte au bébé une présence humaine en leur absence. Car c'est de la confiance que « naît la capacité d'attendre et avec celle-ci la capacité, relative certes, d'acquérir une certaine liberté de choix par rapport aux contraintes internes, comme externes, qui pèsent sur le sujet et conditionnent ses comportements » (Jeammet, 2006). Nous reviendrons sur cette confiance, cette capacité d'attendre ou de faire des

choix, qui est très importante dans le développement de l'individu. Et le thérapeute essaye par moments de les renforcer afin que son patient avance vers son autonomie.

Un auteur a fait un rapprochement entre la dépendance et la capacité d'être seul face au couple parental. Il écrit que la question de dépendance « repose sur la capacité à penser et à représenter que l'objet absent est présent ailleurs, auprès d'un autre objet, la continuité psychique et à ce prix. Mais elle suppose aussi que le sujet ne soit pas radicalement absent, à son tour, de la pensée de l'objet "ailleurs et avec un autre objet", qu'il ne soit pas "perdu" dans la psyché de l'objet » (Roussillon, 2004). C'est en ces sens que les protagonistes de ce trio (bébé-parents-« Cirezi ») parviennent à supporter mutuellement l'absence des uns et des autres.

Et comme c'est avec sa « Cirezi » que le bébé passe la majeure partie de son temps, celle-ci sera la première à assister à tout changement dans son développement psychomoteur (sourire, babillage, apparition de dents, position assise, marche, premier mot, etc.). Le lien entre le bébé et celle qui s'occupe de lui va se créer dans ce que Roussillon nomme : la capacité d'imitation, la capacité d'anticiper les processus manifestés par sa mère et par « Cirezi ». Les bébés repèrent, conçoivent, organisent les cadences des mouvements et la perception de l'autre avant d'acquérir la capacité, l'échoï-sation esthétique qui tient compte de l'harmonie et la cohésion entre lui et l'autre. Quand tout se passe normalement, il n'est pas étonnant d'entendre les parents et l'entourage familial s'exclamer en disant que cette jeune « fille au pair-nounou-mère nourricière » devient traductrice des pensées, propos ou besoins, vocalisations, etc. du bébé à ses parents. C'est elle qui explique aux parents la signification d'un tel geste, propos, cris, pleurs, etc. C'est en cela que consiste l'une des tâches de cette « Cirezi » qui est d'apporter du soin au bébé. Golse souligne que le « soin renvoie à la relation et à la question de l'attention portée à autrui » (Golse, 2006). Mais, en plus des soins, le bébé recevra les prémices de l'éducation, de la culture et plus tard de l'ins-truction dans une optique d'accompagnement au quotidien.

Rôles ou fonctions de « Cirezi »

Avant de parler des fonctions de cette « fille au pair-nounou-mère nourricière », Horacio Etchegoyen cite Winnicott en écrivant qu'« une mère suffisamment bonne est celle qui peut occuper cette place où convergent l'hallucination et la réalité dans *l'illusion* du nourrisson d'avoir créé cet objet, et celle qui est aussi capable de désillusionner progressivement son enfant » (Horacio Etchegoyen, 2005). En fait, cette jeune fille n'a pas appris tous les enjeux relationnels, mais elle y parvient tout naturellement. Le naturel, la créativité, la patience, la bonté, le savoir-faire, le savoir-être, etc. sont bien de qualités requises pour jouer cette fonction et permettre

de désillusionner progressivement le bébé. Celui-ci finira par savoir que ce n'est pas lui qui crée l'objet. Ce processus va s'inscrire dans un lien qui va se transformer en relation d'objet.

Pour le dire autrement, « Cirezi » remplit les qualités d'une mère suffisamment bonne telle que l'a décrit Winnicott. Cette capacité va lui permettre de supporter des attaques de destruction du bébé. Celles-ci vont mettre à rude épreuve ses compétences pour s'occuper de ce bébé qui n'est pas sien, rappelons-le « Cirezi » est le substitut temporaire des parents. Elle est cette personne qui aide le bébé à mieux se développer et à percevoir l'objet externe comme différent de son monde interne. Par cette même occasion, elle se confronte comme se sacrifie à la destruction fantasmatique et réelle du bébé. Les parents du bébé attendent qu'elle fasse le holding, le handling, qu'elle présente l'objet (objet parents et d'autres objets de son environnement dans ce cas) à leur bébé comme conseille Winnicott². Plus tard, cette « Cirezi » arrive à « soutenir la volonté des enfants dans ce qu'ils savent et peuvent faire, en encourageant leurs parcours personnels d'apprentissage » (Sheridan, 2013). Les parents ont confiance en cette « nounou-maman-fille au pair ». C'est pourquoi ils lui confient en toute sécurité leurs enfants. Pour ne pas nous répéter, la confiance naît de la riche et longue expérience du temps passé ensemble avec sa « Cirezi ». Dans les attributions qui sont les siennes, et à l'image de la mère, cette « Cirezi » « devient également un objet externe réel pour le nourrisson au cours d'un processus où il fait l'expérience du travail psychologique qu'implique la nécessité de survivre à la destruction, une forme de travail qui n'existe pas dans le monde des objets fantasmés » (Ogden, 2017). Et c'est après avoir réussi cette épreuve de destruction que « Cirezi » devient réelle pour le bébé. C'est seulement à ce moment-là qu'elle peut jouir pleinement de son rôle qui est de guider, soigner, encourager, traduire, informer, accompagner, encadrer, prendre la défense et apaiser le bébé.

Un autre élément à rappeler est qu'à l'exemple de la mère « Cirezi » remplit une autre fonction particulière. Il s'agit de la « fonction qu'accomplit la mère, nommée fonction alpha, qui constitue le premier pas vers l'activité de pensée en transformant les éléments bêta, éléments bruts projetés, en éléments alpha, éléments disponibles pour la pensée » (Fredenrich & Barbe, 2008). Et c'est à l'image de Bion que cette « Cirezi » métabolise les matériaux bruts pour le bébé. C'est une réelle pare-excitation pour les bébés. C'est justement « grâce à une interaction continue avec les autres, qu'ils développent progressivement leurs compétences communicatives et

2. Winnicott disait que « le bon holding et un bon handling facilitent les processus de maturation alors que le mauvais holding provoque des interruptions répétées de ces mêmes processus, en raison des réactions du bébé aux défaillances de l'adaptation » (Winnicott, 1992).

sociales, dans la reconnaissance du monde extérieur » (Sheridan, 2013). C'est pour cela que « Cirezi » prête constamment son appareil à penser à l'enfant qui lui est confié. Elle connaît pertinemment les limites de ses fonctions et les difficultés liées au fait qu'elle est appelée à être un substitut du parent pour ce bébé. Au sein de notre société, les gens savent et attendent que cette jeune fille donne les premières notions d'éducation, oriente et protège ce bébé. Elle devient par l'effet de proximité et de dévouement une figure d'attachement pour le bébé.

Un autre rôle de « Cirezi » est d'éviter que le bébé soit confronté à l'absence de « l'objet parent » au moment où il en a tellement besoin pour son développement et ses expériences affectivo-émotionnelles et cognitives. Selon Jeammet « l'absence de l'objet investi n'est plus remplacée par le plaisir du recours à une activité mentale ou corporelle, mais par l'auto-stimulation mécanique du corps. La violence de cet investissement et son caractère destructeur sont proportionnels au lien et à ce qu'on pourrait appeler sa déshumanisation » (Jeammet, 2006). Et c'est ici que « Cirezi » joue un rôle sans pareil dans le développement du bébé et du futur enfant. Elle est suffisamment présente et permet au bébé et au futur enfant d'éviter la déshumanisation qui le guetterait. Cette « Cirezi » porte « sur le bébé un regard plus humanisant, plus attentif, n'éteint pas le rôle des parents » (Garnier & Mosca, 2004). Plus tard, le regard que porte la société sur l'individu a un effet sur son propre regard porté sur lui-même.

Enfin, la plus grande partie des tâches de cette « fille au pair-nounou-mère nourricière » s'effectue à travers le jeu. Nous savons que « le jeu est un comportement, une approche de la tâche, mais aussi un processus. Les enfants se déplacent dans et en dehors du jeu, en fonction de leurs propres besoins et désirs, et en fonction d'autres influences au sein de l'environnement telles que le lieu, la disponibilité du matériel, le temps et l'implication d'autres personnes » (Sheridan D, 2013). Le jeu du bébé et plus tard de l'enfant est accompagné des chants ou chansons et de la danse. Il s'agit d'un véritable spectacle émotionnel, affectivo-cognitif et comportemental. Le bébé perçoit le son et apprend le rythme le long de la journée.

Comparaison entre thérapeute et « Cirezi »

La fille appelée « Cirezi » arrive doucement et progressivement à faire un travail exceptionnel avec le bébé. Elle y arrive grâce à la confiance de l'enfant et de ses parents. À l'image de « Cirezi », le thérapeute doit bénéficier de la confiance du patient et de ses parents pour faire le travail psychothérapeutique. Plus particulièrement, en travaillant avec les adolescents, le thérapeute doit faire un puissant travail de mémoire avec eux. Il consiste à retravailler les fantasmes et les histoires auto-inventées sur leur passé, leur enfance. La thérapie doit permettre aux patients d'aller mieux en

abandonnant tous lesdits fantasmes. Nos patients ont besoin d'être accompagnés dans ce travail de renonciation qui est nécessaire afin de réaliser la perte imposée de l'idéal de grandeur et de la puissance de l'enfance. Le thérapeute invitera progressivement et avec empathie et délicatesse le patient à « se forger des idéaux secondarisés et porteurs d'espoir ; leur permettre de se souvenir de l'enfance non pas donc comme d'un paisible paradis perdu mais comme d'une mythologie intranquille et violente car c'est aussi cela l'enfance » (Braconnier & Constantino, 2014). Acceptons que ce travail est loin d'être facile ni pour le thérapeute ni pour la « Cirezi ». Même si l'entourage familial ou les collègues psys peuvent dire que c'est leur vocation. Le travail psychothérapeutique reste un challenge pour le thérapeute, étant donné que tout dépend de la qualité et la réussite de la rencontre thérapeutique.

Le thérapeute porte différentes casquettes selon la problématique du patient qu'il reçoit. Il remplit tantôt la fonction maternelle qui est enveloppante (c'est-à-dire contenante et pare-excitante) et la fonction paternelle qui est plus cadrante et limitante qui a d'ailleurs « manqué au patient dans les premières années de la vie » (Assous, 2016). Grâce à ces casquettes, le thérapeute peut hypostimuler, hyperstimuler, aider le patient à contenir ses angoisses, à assouplir ses mécanismes de défense, cadrer et mettre des limites au patient.

Pour les adolescents qui sont en arrêt ou dans une impasse dans leur développement, le thérapeute les aide à trouver par eux-mêmes une autre voie de sortie ou un autre chemin pour continuer la route vers l'autonomie. Le thérapeute amène une notion de réalité, de temporalité, de bienveillance dans la prise en charge. Cette clémence naît de la neutralité bienveillante et de l'association libre développées plus haut. Tous ces éléments ont été développés dans le chapitre 1 sur le cadre de psychothérapie.

Nous insistons une fois encore sur le fait que le thérapeute devrait prendre la position de la « Cirezi » en recevant son patient. Ceci se confirme avec Braconnier et Constantino quand ils écrivent que « nous entendons de quoi parle le patient et les pensées qu'il entend partager avec nous : les pensées préconscientes et inconscientes qui occupent son esprit. Nous pouvons l'aider à les clarifier, à s'y confronter et à en découvrir le sens ainsi que leur lien avec les manifestations et les symptômes pour lesquels il nous rencontre » (Braconnier & Constantino, 2014). La clarification qu'apporte le thérapeute est à distinguer des interventions des autres professionnels que le patient rencontre pour diverses raisons personnelles (éducateur, enseignant, coach sportif, prêtre, imam, pasteur, médecin de famille, pédiatre, etc.). C'est-à-dire que le thérapeute ne va pas se mettre à conseiller, à s'improviser en pédagogue ou éducateur, mais, subtilement, le thérapeute – grâce au fait qu'il prête son appareil à penser à son patient – suscite en lui les stratégies pour retrouver son propre chemin. « Avec l'enfant le rôle du

thérapeute est de l'accompagner dans un commentaire de ses conduites, comme une sorte de moi auxiliaire ou de balise externe de la réalité, mais aussi de replonger l'enfant au plus près du monde de la sensorialité » (Marcelli & Cohen, 2016). Il s'agit là d'un travail de transformation que le thérapeute apporte dans la relation thérapeutique. Cette transformation est « le fruit d'une longue formation qui permet au psychisme du thérapeute, au prix d'un réel clivage fonctionnel, d'être en lien à la fois avec ses propres parties infantiles et avec ses parties plus matures, afin de pouvoir percevoir et primariser les processus archaïques de l'enfant et, plus aisément, secondariser ses processus primaires » (Golse, 2006).

Une dernière comparaison entre la « Cirezi » et le thérapeute mais pas la moindre est apportée par Ogden qui nous dit que « le nourrisson s'exclame à nouveau avec fierté et jubilation devant son exploit, cette fois-ci avec plus d'assurance : "... Je t'ai détruit. Je t'aime. Tu comptes pour moi parce que tu survis à ma destruction de toi" » (Ogden, 2017). Cette « Cirezi » fait encore mieux, elle **survit aux attaques destructrices effectives réelles et fantasmatiques du bébé**. Elle ne montre pas de représailles ou ne cherche pas à faire payer au bébé en le menaçant ou en faisant des chantages d'abandon. Elle est constamment **présente et permanente**. Cette « Cirezi » est **créatrice** et permet au bébé de développer sa **capacité de symbolisation**. Ces cinq critères mis en gras doivent animer et accompagner le thérapeute dans son travail quotidien.

Nous reviendrons sur ces critères dans la suite. Mais avant, disons que cette « Cirezi » est en elle-même un environnement facilitant pour le bébé. Elle représente des éléments de la réalité externe et interne. Elle se laisse utiliser par le bébé. Grâce à elle, le bébé expérimente les effets de sa destruction fantasmatique et réelle et son impact sur l'autre dans sa relation à lui pendant le moment intermédiaire qui se trouve entre la relation d'objet et l'utilisation de l'objet pour ne pas reprendre la pensée de Winnicott. Il existe un soulagement extrême du bébé lorsqu'il se rend compte de la solidité de ses objets primaires. Cette joie ressentie lui assure que ses objets survivent encore et encore à ses attaques même s'il les traite avec légèreté, violence, mépris, insouciance, irrévérence, peu de considération, dédain et agressivité. À nous d'ajouter que le patient peut compter sur la survie du thérapeute comme le bébé compte toujours sur la survie de « Cirezi ».

Cinq caractéristiques d'un thérapeute suffisamment prêt

Nous reprenons les conseils de Winnicott car nous voulons insister sur les critères qu'un thérapeute devra respecter à l'égard de son patient. Le thérapeute, à l'image de « Cirezi », se rappellera ces critères le long de la thérapie. Il est difficile dans certaines situations thérapeutiques, pour le thérapeute,